



Fabienne
Verdier

03.11 —
10.12.2017

L'expérience du langage

La République des dictionnaires
(de Voltaire à Alain Rey)

Musée
Voltaire

Une institution
Ville de Genève

www.bge-geneve.ch



VILLE DE
GENÈVE

Genève, République des dictionnaires

Les mots sont des accumulateurs d'énergie et les dictionnaires de magnifiques outils de création. Véritable « République des dictionnaires » depuis le XVI^e siècle, Genève est au cœur de l'histoire de la lexicographie. C'est pourquoi nous avons voulu montrer comment travaillait non seulement Voltaire, auteur de plusieurs dictionnaires, mais également l'artiste Fabienne Verdier, qui vient d'imaginer avec l'un des plus grands linguistes de la langue française, Alain Rey, un parcours de création dans le corps même du dictionnaire *Le Petit Robert*, autour d'associations de mots telles que *Labyrinthe-Liberté* ou *Esprit-Évasion*.

L'exposition est conçue comme un laboratoire qui permet au visiteur d'appréhender le cheminement de la pensée et des formes, tant du philosophe des Lumières que de nos deux contemporains.

L'exposition permet de découvrir des manuscrits de Voltaire, des peintures de Fabienne Verdier réalisées pour le dictionnaire, et les films qui lui ont servi d'esquisses pour imaginer la forme de ces couples de mots qui composent ce parcours poétique et philosophique.

Une installation vidéo plonge le public dans le processus de création de Fabienne Verdier. Le visiteur est immergé dans la projection sur quatre écrans d'un film unique. Il est témoin du moment poétique où le pinceau rencontre la matière, et assiste en direct à la création du tableau. Ces films offrent un témoignage sur la façon dont les formes émergent, à partir de l'entrechoquement des mots et des idées, dans l'imaginaire d'une artiste.

L'expérience du langage expose comment, du XVIII^e siècle à nos jours, les mots nous permettent de vivre, fraternellement, avec le monde qui nous entoure car, sans eux, celui-ci nous demeurerait opaque.

Alexandre Vanautgaerden,
Directeur de la Bibliothèque
de Genève

Alain Rey

est un linguiste et lexicographe français. Écrivain, chroniqueur, auteur de nombreux ouvrages sur la langue française tel le *Dictionnaire Historique de la langue française*, il est l'un des principaux créateurs des dictionnaires *Le Robert*.

Fabienne Verdier

est une artiste française dont le travail repose sur l'hybridation des savoirs. Ses toiles montrent l'énergie d'un monde en devenir. Son œuvre est exposée dans de nombreux pays et son travail fait partie des collections de plusieurs musées d'art contemporain. Elle a travaillé ces dernières années plus particulièrement sur le langage et sur la musique, lors de résidences à la Juilliard School de New York ou lors du Festival International d'Art lyrique d'Aix-en-Provence.

Voltaire

a vécu pendant cinq ans dans sa maison des Délices à Genève (1755-1760) où il rédigea son fameux *Poème sur le tremblement de terre de Lisbonne* et *Candide*. Il a composé nombre d'articles pour l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, le *Dictionnaire philosophique portatif*, et ses *Questions sur l'Encyclopédie*, qu'il présentait comme « un livre moral sous forme de dictionnaire ».

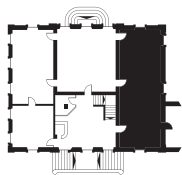
Voltaire ou la raison par alphabet

Lors du séjour de Voltaire à Genève, la maison des Délices était un véritable laboratoire expérimental de la langue, car personne plus que le philosophe à son époque n'aimait jouer avec les mots et leur adjoindre de nouveaux sens. Prenons pour exemple le mot « tolérance », l'un des vocables préférés de Voltaire. Le philosophe a contribué à modifier profondément la portée de ce mot né au XIV^e siècle ; il a fait évoluer cette notion qui possédait une valeur négative en religion au XVI^e siècle pour lui conférer un contenu positif.

Le siècle des Lumières a été celui de la République des Lettres, des mots et des dictionnaires : *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle, *Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, *Dictionnaire de l'Académie française* sont quelques-uns des grands ensembles lexicographiques qui apparaissent ou se développent alors.

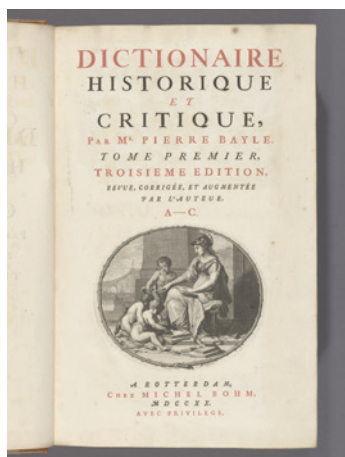
Jeu de massacre des clichés, le dictionnaire est pour Voltaire un outil de combat : il ne s'agit pas de faire montre d'une pensée spéculative mais de proposer une aventure totale de l'homme. La raison par alphabet propose que chaque lettre en elle-même insignifiante retrouve une signification. Le dictionnaire devient un outil de dénonciation paradoxal : l'arbitraire de l'ordre de l'alphabet devient, grâce à Voltaire, une machine de guerre. Une quasi-continuité relie de manière cocasse « Amour » et « Anthropophages » : « Nous avons parlé de l'amour. Il est dur, dit Voltaire, de passer de gens qui se baisent à gens qui se mangent. » L'ironie sous-tend l'entreprise de destruction des automatismes de la pensée.

Ce parcours patrimonial nous plonge dans l'élaboration, la conception, l'expérimentation de la langue. Voltaire écrit, dessine, rature, demande conseil, ou amende une définition pour, *in fine*, faire évoluer la langue. Le mot, le couple de mots, le dessin, la gravure, la peinture représentent quelques-unes des techniques qui permettent d'offrir un sens à la beauté et à la volupté de la langue.



Galerie rez-de-chaussée

Vitrine 1

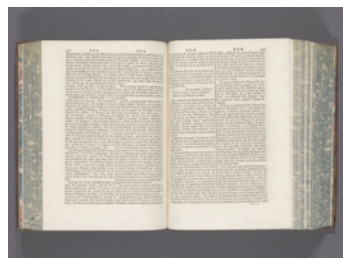


Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, 1720. IMV KD BAYLE 1720II.

Le projet de Pierre Bayle préfigure l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert.

Les articles du *Dictionnaire* s'enchaînent les uns dans les autres. Bayle y adopte souvent un ton critique et l'esprit d'incrédulité y est très présent. Voltaire a beaucoup consulté le *Dictionnaire* de Bayle qui influencera son discours sur la tolérance, notion centrale au XVIII^e siècle.

Vitrine 2



Voltaire, article « Français », dans l'*Encyclopédie*, 1778, tome XV.

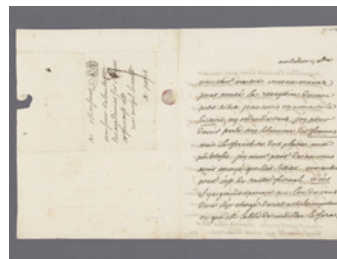
IMV MA ENCYCLOPÉDIE 1778II.

Formé et éduqué en latin, Voltaire est un grand connaisseur de la langue française. À ce titre, il rédige l'article « Histoire » sur ce sujet dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert.

Le projet initial de cette aventure lexicographique a pour but de mettre en ordre le savoir des arts et des métiers. Cette entreprise éditoriale s'étend sur un quart de siècle (1750-1775) et se singularise par l'utilisation combinée des mots et des images (planches de gravure) dans l'expression des définitions.

« Débutant à un moment où l'*Encyclopédie* affronte l'hostilité grandissante des autorités, la participation de Voltaire est annoncée avec un faste à la hauteur de sa célébrité et de son importance pour l'entreprise. Au-delà, en effet, de la quarantaine d'articles qu'il rédige, de nombreux autres s'inspirent de ses œuvres, dont ils reprennent souvent de larges extraits. » (Olivier Ferret, présentation de *Voltaire dans l'Encyclopédie*, 2016).

Vitrine 3



Voltaire. Lettre autographe signée à D'Alembert. Les Délices, 15 décembre [1756], 4 p. in-4°. CH IMV MS CA 96.

Voltaire accueille D'Alembert aux Délices pendant trois semaines à l'été 1756. Au cours de ces journées, le philosophe et le mathématicien conçoivent l'entrée « Genève » pour l'*Encyclopédie*.

Le résident des Délices rédige plus d'une quarantaine de textes pour l'ouvrage dont la notice « Histoire », mentionnée dans cette lettre.

Achévé une première fois, cet article est amendé à l'automne 1756, car Voltaire en est insatisfait : « je souhaite le refondre, puisque j'ai le temps ».

Voltaire retravaille constamment ses écrits, même imprimés, et n'hésite pas à les réutiliser. L'article « Histoire » sera repris dans les *Questions sur l'Encyclopédie* en 1771.



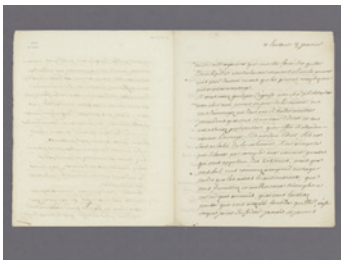
Voltaire. Lettre autographe signée à D'Alembert. Lausanne, 29 décembre [1757], 4 p. in-4°. CH IMV MS CA 97.

Voltaire écrit cette lettre à D'Alembert après avoir lu la minute de l'article « Genève », rédigé durant l'été 1756 aux Délices : « je viens de lire et de relire votre excellent article « Genève ». Je pense que le conseil et le peuple [de Genève] vous doivent des remerciements solennels. »

Voltaire craint que l'article « Historiographie » ne présente des répétitions avec l'article « Histoire » : « Vous me donnez l'article « Historiographie » à traiter, mes chers maîtres. Je n'ai point ici la minute de l'article « Histoire ». Il me semble que je le fis bien vite, et que je le corrigeai encore plus vite et plus mal. Il serait nécessaire que je le revise, afin que je ne plaçasse point au mot « Historiographie » ce que j'aurais mis au mot « Histoire », et que je pusse mieux mesurer ces deux articles. »

Si donc vous avez quinze jours devant vous, renvoyez moi « Histoire ». Cela est ridicule, je le sais bien ; mais je serais plus ridicule de donner un mauvais article. »

Voltaire réfléchit également dans cette lettre à la qualité que doit avoir une entrée de l'*Encyclopédie* : « Je cherche, dans les articles dont vous me chargez, à ne rien dire que de nécessaire, et je crains de n'en pas dire assez ; d'un autre côté, je crains de tomber dans la déclamation. »



Voltaire. Lettre autographe signée à D'Alembert. Lausanne, 8 janvier [1758], 3 p. in-4°. CH IMV MS CA 98.

Voltaire exhorte D'Alembert à ne pas abandonner l'aventure encyclopédique. « On se vante à Genève que vous êtes obligé de quitter l'*Encyclopédie*, non seulement à cause de l'article « Genève », mais pour d'autres raisons que les prêtres n'expliquent pas à votre avantage. [...] Au nom des lettres et de votre gloire, soyez ferme, et travaillez à l'*Encyclopédie*. »

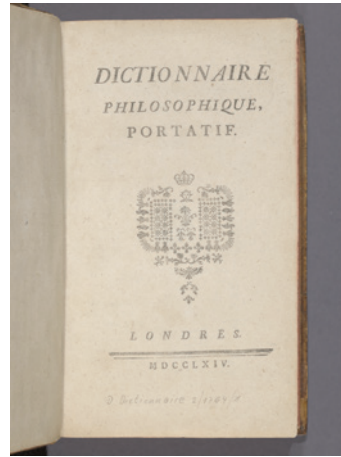
Il profite de cet échange pour fournir un couple de mots : « Voici « Hémistiche » et « Heureux ». J'ai tâché de rendre ces articles instructifs; je déteste la déclamation. »

Cette lettre arrivera cependant tardivement à D'Alembert, ce dernier ayant écrit à Théodore Tronchin l'avant-veille en lui indiquant que « des raisons essentielles, qui n'ont aucun rapport à l'article « Genève », m'obligent de renoncer absolument et sans retour au travail de l'*Encyclopédie*. Ainsi cet ouvrage, arrêté au milieu de sa course, ne mérite plus, ce me semble, de devenir l'objet des plaintes de votre clergé. » (CH BGE Archives Tronchin 167, fol. 308).

Maurice Quentin de La Tour (1704-1788) [d'après], Portrait de Théodore Tronchin, huile sur toile, [vers 1760].

Médecin genevois, professeur à l'Académie, Théodore Tronchin (1709-1781) est surnommé « Esculape-Tronchin » par Voltaire qui compte beaucoup sur lui pour remonter sa « frêle machine ». Tronchin est, par ailleurs, un partisan très actif de l'inoculation.

Vitrine 4

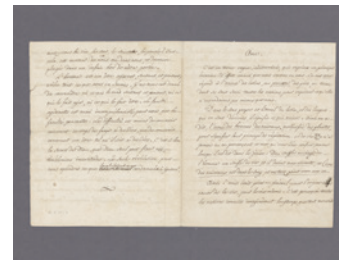


[Voltaire], Dictionnaire philosophique portatif, 1764. IMV D DICTIONNAIRE 2 1764.II.

« Autrefois, dit Voltaire, dans le XVI^e siècle et bien avant le XVII^e, les littérateurs s'occupaient beaucoup dans la critique grammaticale des auteurs grecs et latins; et c'est à leurs travaux que nous devons les dictionnaires, les éditions correctes, les commentaires des chefs-d'œuvre de l'antiquité. » Cette phrase, mise en exergue à la préface de la dernière grande édition du *Dictionnaire philosophique portatif*, définit sa position sur les dictionnaires.

Voltaire est convaincu que « jamais vingt volumes in-folio ne feront une révolution ». Aussi entreprend-il la rédaction d'un dictionnaire de philosophie portatif, ouvrage à la fois pédagogique et militant, destiné à faire avancer la cause des Lumières contre l'obscurantisme religieux. Le *Dictionnaire philosophique*, qui deviendra en 1769 *La Raison par alphabet*, est rédigé à partir de 1764 et sera publié clandestinement. Ce projet éditorial, embrassé par Voltaire en 1763 après l'affaire Calas, obéit à la logique de l'ordre alphabétique qui ne suppose pas nécessairement une lecture suivie, comme il le rappelle dans la préface de l'édition de 1765.

Les autorités interdisent sa diffusion. Dès sa parution, cet ouvrage est considéré comme le « Dictionnaire de Satan » : il est non seulement interdit, mais brûlé. À Genève, le *Dictionnaire philosophique portatif* est condamné à être lacéré sur la place publique, en 1764.

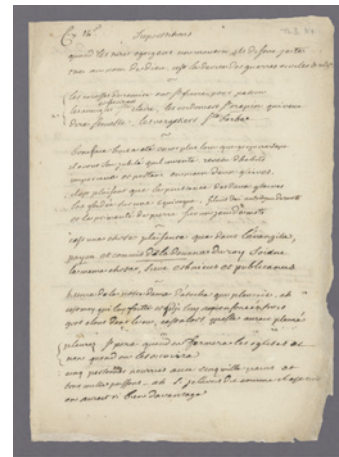


[Voltaire], article « Âme », manuscrit, [s.l.n.d.], 8 p. in-12. CH IMV MS 43 - 7.

L'article « Âme » paraît en 1764, alors que Voltaire en avait déjà publié un bref extrait dans la *Correspondance littéraire* du 15 juillet 1759.

Cette dissertation donnant sa vision de l'âme sera reprise, amendée, dans les *Questions sur l'Encyclopédie* en 1770.

L'état de ce manuscrit est une version dite « prête à imprimer ».



[Voltaire], article « Superstitions », fragment autographe, [s.l.n.d.], 2 p. in-4°.

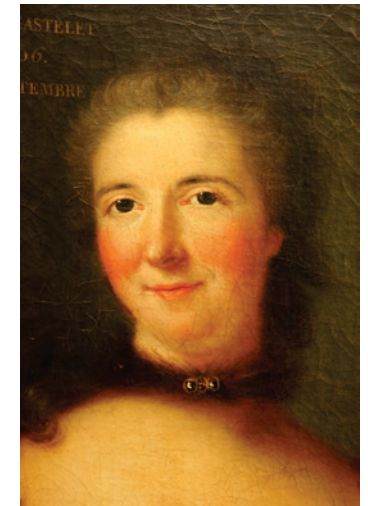
CH IMV MS 48.

Voltaire entreprend une série de publications ordonnant une fraction du savoir de manière alphabétique, soit « la raison par alphabet » comme il aime appeler ce procédé. Parmi ces publications figurent, bien entendu, les *Questions sur l'Encyclopédie*. Ces *Questions* représentent un travail de longue haleine pour Voltaire. Il réunit dans cet ouvrage une série de réflexions sur la religion, l'histoire, la littérature et l'art. Il y reprend la méthode du *Dictionnaire philosophique portatif*, car cette nouvelle compilation alphabétique est pour lui un

« livre moral sous forme de dictionnaire ».

Il est intéressant d'observer le philosophe au travail dans ce texte consacré à l'entrée « Superstitions ». Il s'agit d'un fragment de brouillon où Voltaire entame la rédaction de l'entrée, imprimé quelques mois plus tard.

La phrase initiale de ce fragment est programmatique, et rappelle la bataille de Pierre Bayle contre le fanatisme et l'infâme : « quand les Turcs égorgent un mouton ils disent je te tue au nom de Dieu. C'est la devise des guerres civiles de religions. »



Jean-Marc Nattier (1685-1766), Portrait de Madame du Châtelet, vers 1750, huile sur toile.

Nattier, peintre français resté célèbre pour ses portraits, représente ici Madame du Châtelet peu avant sa mort, survenue des suites d'un accouchement. Voltaire se remettra difficilement de la perte de celle qui avait partagé sa vie, vingt ans durant : « J'ai perdu le soutien de ma malheureuse et languissante vie... Il faut souffrir et voir souffrir, mourir et voir mourir. Voilà notre partage. »



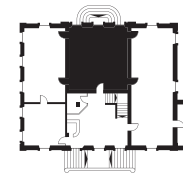
Nicolas de Largillierre (1656-1746), attribué à, Voltaire à l'âge de 24 ans, probablement vers 1718, huile sur toile.

Ce portrait est sans doute un des plus connu du résident des Délices. Il aurait été offert par Voltaire lui-même à Palissot, l'auteur de la comédie des *Philosophes* (1760). Deux autres copies de la toile se trouvent au château de Versailles (huile sur toile) et au musée Carnavalet – Histoire de Paris (pastel).

Robert Gardelle (1682-1766), Portrait présumé de Jean-Jacques Rousseau, huile sur toile, [1754]

Les spécialistes de l'iconographie rousseauiste et genevoise ont longtemps cherché le portrait que le peintre genevois Robert Gardelle aurait fait de Rousseau lors de son passage dans sa ville natale, en 1754. Plusieurs documents d'archives semblent confirmer qu'il pourrait s'agir de cette très belle huile sur toile, retrouvée dans la maison « Châtelaine Vieusseux » et offerte à la Ville de Genève par la famille Masset.

Les couples de mots



Grand salon
rez-de-chaussée

Fabienne Verdier a entrepris son voyage dans *Le Petit Robert* par une lecture méticuleuse. Alors qu'elle disposait ses notes de lecture sur sa table de travail, le hasard de la distribution des papiers provoqua le voisinage des mots « labyrinthe » et « liberté ». Elle comprit que les rapprocher permettrait de rendre visible la tension entre les deux termes, tout en révélant le pouvoir de chacun. Alain Rey fut conquis par cette proposition, parce qu'elle crée une dynamique : un arc électrique au niveau du sens.

Le chaos fécond et premier accorde le plaisir ludique à une réflexion sur le hasard et le jeu. C'est en glissant un coupe-papier au hasard dans les pages d'un dictionnaire que fut trouvé le mot DADA, signale de son côté Tristan Tzara.

Fabienne Verdier a consulté non seulement *Le Grand Robert*, le *Dictionnaire culturel en langue française*, *Le Petit Robert*, mais aussi le *Dictionnaire historique de la langue française*, sans doute le chef-d'œuvre d'Alain Rey. Le choix de vingt-deux couples de mots permet de penser le langage « à plus haut sens », comme l'écrivait Rabelais. Chacun de ces dialogues est la matrice d'un ensemble de réflexions et de visions, au croisement inédit de la peinture et de la langue. Pour l'artiste, ces dictionnaires sont un réservoir d'idées et d'images qui contiennent la possibilité d'œuvres innombrables.

Cet ensemble peint ne s'attache pas aux formes extérieures du réel, mais aux forces qui le traversent. Dans son travail quotidien de linguiste, Alain Rey part des mots et du squelette des définitions pour y adjoindre citations, exemples, poésies. Ses dictionnaires ajoutent du désir et de la connaissance aux mots pour atteindre en eux ce qui nous touche et les fait vibrer. Les définitions du *Robert* font chanter les mots, tout comme Fabienne Verdier crée de la peinture en mouvement.

L'expérience du langage, œuvre vidéo, 25'

Fabienne Verdier a construit dans son atelier un laboratoire inédit pour que, des couples de mots, émergent des formes matricielles destinées à être peintes.

Quatre caméras placées sous une table enregistrent les mouvements du pinceau lors de la réalisation d'esquisses. Pendant des semaines, les caméras ont enregistré la création de ces œuvres peintes sur polyester transparent (dont deux sont visibles à l'étage). Pour chaque couple de mots, l'artiste réalisait trois, quatre ou cinq tentatives. L'ensemble de ces 97 films courts (entre 40 et 80 secondes chacun) offre un témoignage inestimable sur la façon dont les formes émergent, à partir de l'entrechoquement des mots et des idées, dans l'imaginaire d'une artiste.

Tout comme l'artiste avait fait évoluer ces dernières années les outils de sa peinture jusqu'à concevoir un pinceau réduit à sa réserve d'encre, de ce projet naît un nouveau genre d'œuvre dans lequel le visiteur est immergé dans le geste du pinceau.

Sur les parois de l'installation sont projetées les images captées par les quatre caméras de son laboratoire. Du tableau ne reste plus que l'impulsion qui l'a fait naître.

L'œuvre vidéo, *L'expérience du langage*, est pensée de façon circulaire et rythmée par onze moments de fulgurance :

Chant-Catastrophe III
Rythme-Reflet III
Labyrinthe-Liberté V
Musique-Mutation I
Cercle-Cosmos V
Harmonie-Hasard III
Arborescence-Allégorie I
Instabilité-Ivresse II
Onde-Ordre III
Force-Forme V
Univers-Un V.

Vue de l'installation vidéo
2017, photo Ned Burgess.



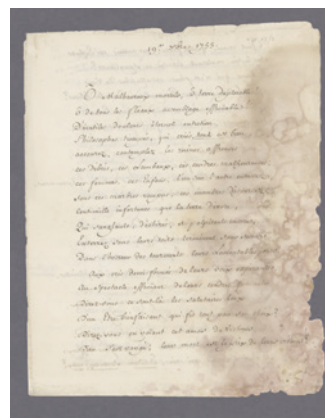
T E C T
O N I Q
U E T R
A N S F
O R M A
T I O N

Tectonique – Transformation



Petit salon
rez-de-chaussée

Vitrine I



Voltaire, *Poème sur le désastre de Lisbonne*, [Les Délices], 19 décembre 1755.

CH IMV MS 43 – 7.

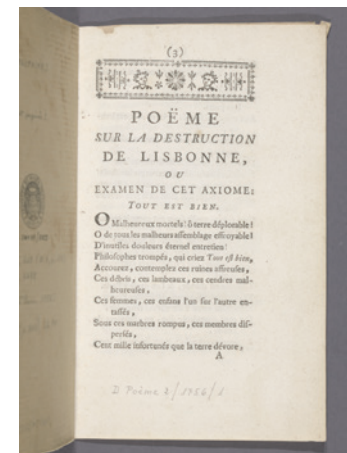
Voltaire apprend la nouvelle du tremblement de terre, dit de Lisbonne, aux alentours du 16 novembre 1755, soit 15 jours après la catastrophe, et pratiquement au même moment que la cour du roi de France, Louis XV. Le présent manuscrit compte parmi les rares copies connues et il représente l'état du texte de Voltaire au 19 décembre 1755.

Plus qu'une ode au cataclysme de Lisbonne, ce poème marque le début du combat de Voltaire contre le fanatisme. La critique du système de Leibniz et des idées de Pope, de lord Shaftesbury et de lord Bolingbroke y sont apparentes. Voltaire fait également référence à Pierre Bayle dans ce poème.

Cette version est transitoire par rapport au texte définitif qui sera publié en

1756. Voltaire consacre une grande énergie à la rédaction de ce poème, le choix des mots est longuement médité, les temps verbaux sont souvent revus. Il ajoutera dans la version définitive une série de vers à la fin du poème pour terminer sur une note d'espérance :

*Au Dieu qu'il adorait dit pour toute prière :
« Je t'apporte, ô seul roi, seul être illimité,
Tout ce que tu n'as pas dans ton immensité,
Les défauts, les regrets, les maux et l'ignorance. »
Mais il pouvait encore ajouter l'espérance.*



Voltaire, *Poème sur la destruction de Lisbonne*, [Genève, Cramer, 1756].

IMV D POÈME 2 1756II.

C'est au printemps 1756 que le philosophe publie, non sans quelques difficultés, son poème sur la catastrophe de Lisbonne. Il évoque certainement l'événement avec D'Alembert, lors du séjour de ce dernier aux Délices au mois d'août. Comment peut-on, dans ce monde voué à la mort et à la destruction, être encore optimiste ? Cette question mènera, entre autres, à l'écriture de *Candide*, deux ans plus tard.

Cette impression du *Poème* est une des éditions de 1756, mais elle n'offre pas le texte définitif.

Vitrine 2



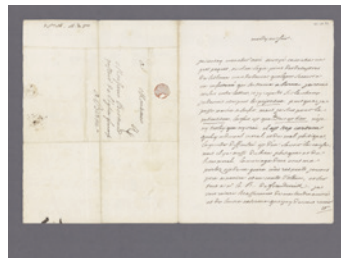
Voltaire, « Tout est bien » et « Changemens [sic] arrivés dans le globe », dans *Questions sur l'Encyclopédie*, 1770.

IMV D QUESTIONS 1770II.

Entreprises six ans après le *Dictionnaire philosophique*, les *Questions sur l'Encyclopédie* sont un des derniers chefs-d'œuvre de Voltaire. Ordonnées alphabétiquement, les *Questions* offrent une richesse thématique sans équivalent et condensent les idées de Voltaire sur la religion, l'histoire, la littérature et l'art.

Voltaire reprend, dans ces deux articles, sa réflexion sur le tremblement de terre de Lisbonne. Il espère en donner une vision plus raisonnée et met l'événement en perspective avec l'histoire.

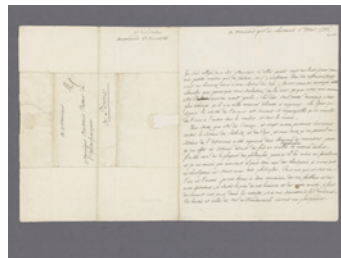
Vitrine 3



Voltaire. Lettre autographe signée à Élie Bertrand. [Montriond], [20 janvier 1756], 4 p. in-4°. CH IMV MS CA 72.

Cette lettre adressée par Voltaire au pasteur bernois Élie Bertrand s'inscrit dans la prolongation de la rédaction du *Poème sur le désastre de Lisbonne*. Voltaire crée deux concepts, et néologismes, relatifs à sa stratégie stylistique. Le couple de mots « péjorisme » et « patientisme » inaugure deux manières d'envisager la catastrophe de 1755.

Voltaire est très soucieux de l'avis de ses lecteurs les plus fidèles, raison pour laquelle, plutôt que de soumettre les ébauches du *Poème* à ses éditeurs les frères Cramer, il décide d'en envoyer quelques bribes à des amis proches ou à des esprits libres comme Élie Bertrand.



Voltaire. Lettre signée à Élie Bertrand. Montriond, 1er mars 1756, 4 p. in-4°.

CH IMV MS CA 71.

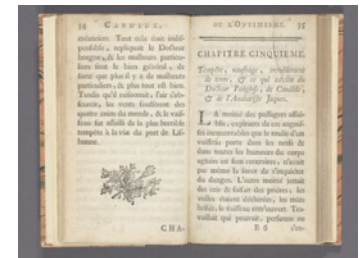
Tout comme dans la lettre précédente, Voltaire poursuit sa réflexion initiée par son *Poème sur le désastre de Lisbonne*. Élie Bertrand reproche à Voltaire de donner dans le « péjorisme » : la critique de l'optimisme déposséderait l'humanité de toute « espérance ». Voltaire rédige-t-il les derniers vers du poème (« Mais il pouvait encore ajouter l'espérance ») suite à ce

commentaire? Voltaire s'obstine à donner des arguments de circonstance pour défendre le « patientisme », doctrine qui se rapproche du fatalisme.

Les éditeurs de la correspondance de Voltaire, en 2011, mentionnent que ce néologisme est formé sur la racine du mot patience, définie par le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1762 comme la « vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités, etc., avec un esprit de modération, et sans murmure. »

La lettre est rédigée de la main de son secrétaire Collini.

Vitrine 4



Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, [Genève, Cramer], 1759. IMV D CANDIDE 175912.

Candide est une des œuvres de Voltaire les plus connues. Ce conte philosophique, écrit à la suite du grand débat autour du tremblement de terre de 1755, décrit la quête de l'Eldorado.

Le chapitre 5 raconte l'arrivée de Pangloss à Lisbonne et sa perception du chant de la terre macabre.

Dans cette œuvre, Voltaire nie les théories optimistes ayant cours au milieu du XVIII^e siècle. À de nombreuses reprises des artistes s'en sont inspirés, par exemple, Paul Klee. Tourmenté à la veille de la Première Guerre mondiale, le peintre allemand a rejeté une vision trop suggestive du tremblement de terre et de l'autodafé. Ses personnages évoluent dans un paysage désertique, propice à l'introspection.

Pour la première fois, ce texte sur la catastrophe, le tremblement, le chamboulement de la ville, et *in fine* sur la tectonique, transformait un événement naturel en événement culturel.



**Jacques-Philippe Le Bas (1707-1783),
Recueil de sept planches représentant
les plus belles ruines de Lisbonne après le
tremblement de terre de 1755, ensemble
de gravures.**

Les dessinateurs Paris et Pedegache ont
traduit au mieux la réalité des dégâts
causés par le séisme.



**Jacques-Philippe Le Bas,
Église Saint-Paul.**

Un témoin écrit : « le sang et les cervelles
des écrasés par la chute du clocher
de Saint-Paul rejaillirent jusque sur nous. »



**Jacques-Philippe Le Bas,
La salle de l'Opéra.**

Le bâtiment a entraîné, dans sa chute,
la plupart des maisons voisines.



**Jacques-Philippe Le Bas,
Place de la Patriarchale.**

Le tremblement de terre fit ici ses victimes
les plus nombreuses, en raison de la messe
de la Toussaint.



**Jacques-Philippe Le Bas,
Tour de Saint-Roch.**

C'est à Saint-Roch qu'António Teixeira
avait, en décembre 1731, créé son *Te Deum*.
On a longtemps cru que le musicien portu-
gais avait fait partie en 1755 des victimes
du séisme.



**Jacques-Philippe Le Bas,
La Cathédrale.**

La reconstruction entreprise après 1755
a mis en valeur d'importants chapiteaux
romans.



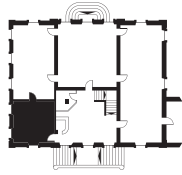
**Jacques-Philippe Le Bas,
Église Saint-Nicolas.**

L'avancée en oblique de la seule
paroi restante crée un saisissant
effet de perspective.

**Bureau de style Louis XV, 3^e quart du
XVIII^e siècle, marqueterie.**

Ce bureau fit plus tard partie du mobilier
du château de Ferney où résida Voltaire
après les Délices. Notez la très belle
marqueterie, avec les représentations
très précises de fleurs et d'instruments
de musique. C'est notamment sur ce secré-
taire que Voltaire rédigea *Candide* en 1758.

Chant – Catastrophe



Cabinet
rez-de-chaussée

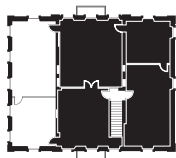
La catastrophe est un aboutissement et une chute ; elle tend vers l'équilibre terrible, vers la sanglante polyphonie d'une Passion ou d'une tragédie. Son chaos menaçant s'épuise à concilier deux homonymes, celui de la pierre mise en chant, élémentaire architecture, celui de la voix musicale. Derrière la violence envahissante, éparpillée, d'un monde en rouge et noir, se perçoit la beauté, la paix des Muses

et l'espérance.

C	H	A	N
T	C	A	T
A	S	T	R
O	P	H	E

Chant – Catastrophe

Polyphonies. Formes sensibles du langage et de la peinture



1^{er} étage

Après avoir découvert le laboratoire manuscrit de Voltaire et filmique de Fabienne Verdier, les salles du premier étage présentent quelques tableaux emblématiques de la suite picturale créée à partir des dictionnaires d'Alain Rey, ainsi que le matériel qui a nourri ce projet.

Une sculpture de Houdon représentant le philosophe assis, souriant, regardant un triptyque de Fabienne Verdier. Deux présences, une pensée : Voltaire et *Esprit-Évasion* (p. 24-25).

La seconde salle est consacrée aux deux tableaux qui ont fait émerger des formes nouvelles dans l'œuvre de Fabienne Verdier : *Voix-Vortex* et *Vide-Vibration* (p. 26-27). Ces deux œuvres sont le prolongement de la réflexion sur le son et la musique commencée par l'artiste lors de sa résidence à la Juilliard School de New York en 2015.

La «chambre de Voltaire» est consacrée au tableau qui est à l'origine de cette réflexion sur la dimension analogique du langage et de la peinture : *Arborescence-Allégorie* (p. 23). À côté du tableau sont exposées les planches des carnets réalisées pour composer cet atlas de la mémoire (p. 30-33). Quelques reliquats du matériel d'atelier (les différents dictionnaires utilisés personnellement par l'artiste, des images...) sont à la disposition des visiteurs.

La plupart des tableaux ont été peints, de façon homothétique, à partir de la hauteur du format de la page du dictionnaire (24 x 17 cm). Cela peut donner des tableautins à la dimension de la page, comme *Arborescence-Allégorie* (24 x 17 cm), ou des tableaux deux fois plus grands comme *Chant-Catastrophe* (48 x 135 cm), ou cinq fois plus grands, avec des largeurs variées (120 x 167, 251 ou 335 cm.). Il existe également une grande œuvre composée de 9 panneaux (*Polyphonies-Palimpseste*), hors format. Dans la salle

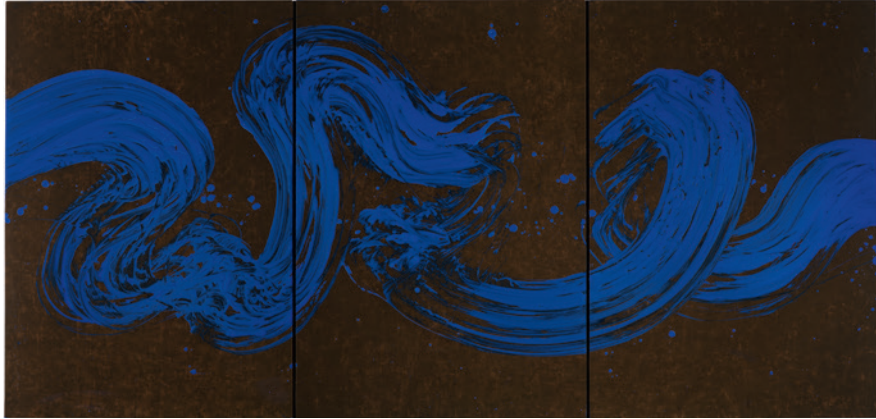
Tronchin sont exposés en miroir le triptyque *Sinuosité-Sagesse* (p. 34) et deux esquisses peintes sur polyesters transparents réalisées dans le laboratoire filmique. Nous avons volontairement privilégié une œuvre qui n'a pas été retenue dans la suite réalisée avec Alain Rey pour l'édition du *Petit Robert : Nuage-Non-Être* (p. 35), afin de montrer cette dimension paysagère qui a finalement été écartée du projet pour retenir la ligne musicale des formes privilégiant une mélodie continue, comme *Esprit-Évasion* (p. 35).

Deux œuvres réalisées avec la technique du «walking-painting», avec le pinceau réduit à sa réserve d'encre, en marchant, clôturent l'exposition : *Nuit-Noir* et *Chant-Catastrophe* (p. 36-37).



Arborescence - Allégorie
2015, 24 x 17 cm

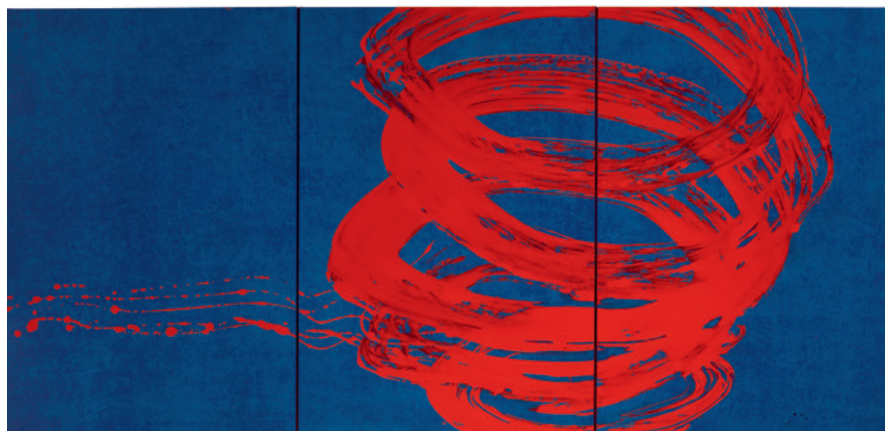
Esprit – Évasion
2016, 120 x 251 cm



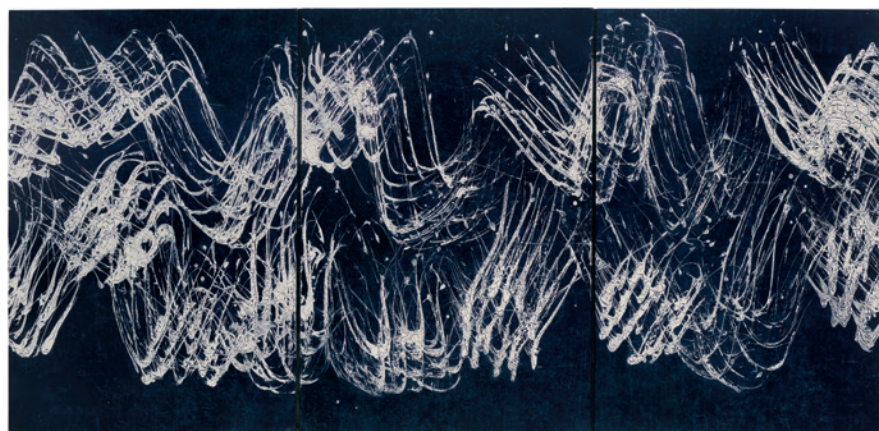
Jean-Antoine Houdon (1740-1828), *Voltaire assis*,
terre cuite, 1781, IMV E2.



Voix – Vortex
2017, 120 x 251 cm.



Vide – Vibration
2017, 120 x 251 cm.



VOIX – VORTEX

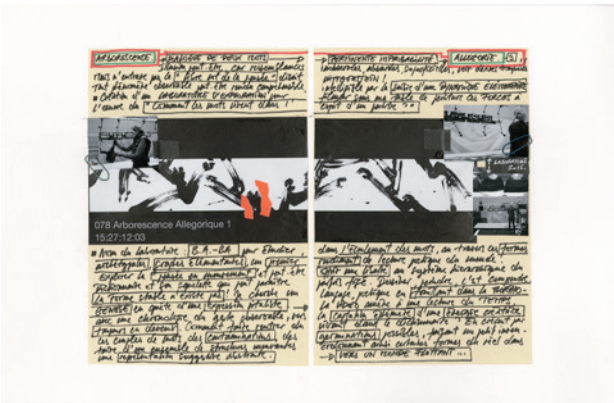
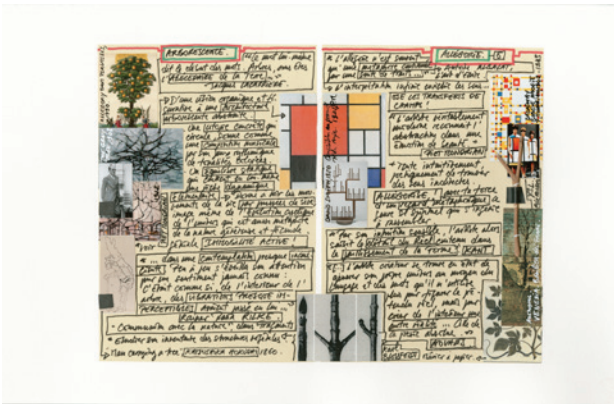
En hélice de feu sur le bleu du silence, la voix humaine. Une traînée légère y conduit : respir, soupir, souffle. Ou bien s'en échappe, suivant le regard. Source du chant, de la parole, serviteur de la pensée, dispensateur d'émotion, allié et adversaire de la raison, le son vocal est une plongée, un vortex, un tourbillon de l'être. La voix humaine convoquera d'autres voix, jusqu'aux voix du silence.

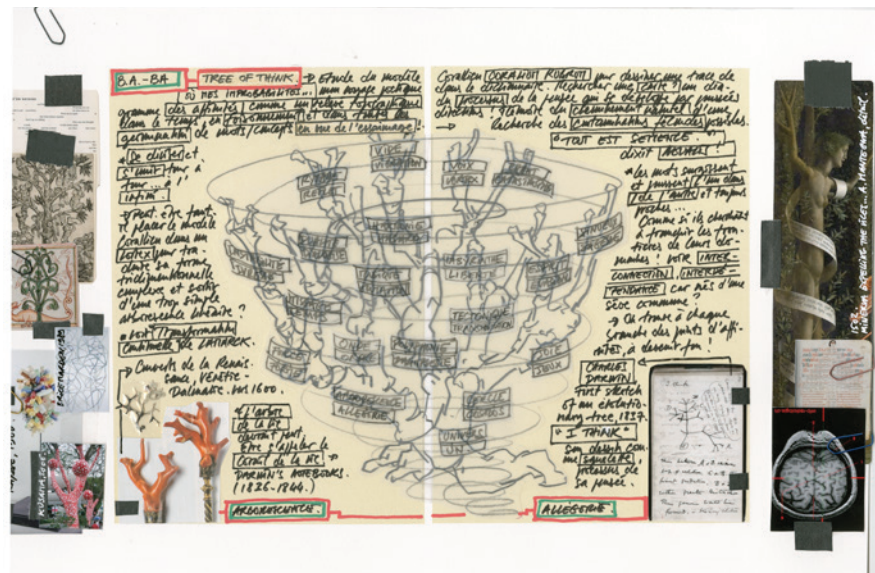
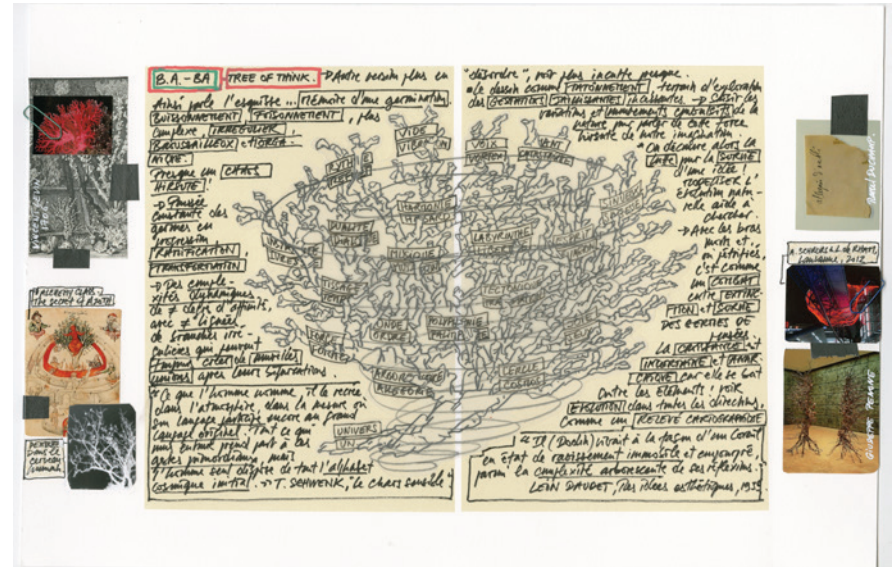
A. Rey

VIDE – VIBRATION

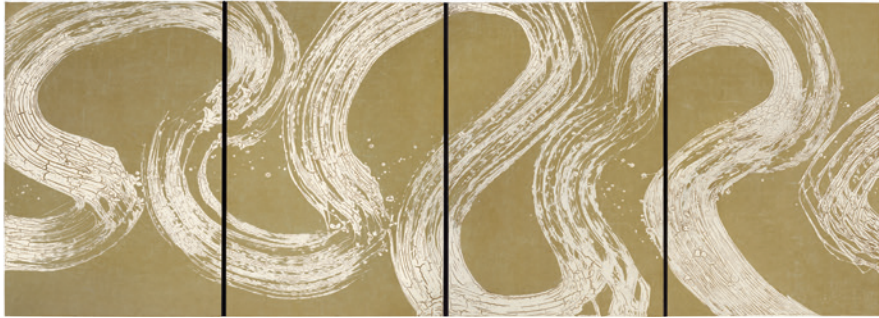
Le vide est sombre. C'est un refus de toute matière, un trou cosmologique, une absence ontologique, une abstraction terrible... Le voici soudain griffé par la blancheur candide d'une vibration. Vibrer suscite frisson et tremblement ; parfois la convulsion, la transe. Mais aussi l'onde, la pulsation, la lumière, les formes et les couleurs, les sons de voix et d'instruments, la musique et la danse..., les systoles et les diastoles. Les affolements vibrants de la vie sont des distractions du vide.

A. Rey





Sinuosité – Sagesse
2016, 120 x 335 cm.



Nuage – Non-Être
2016, 77,5 x 300 cm.

Esprit – Évasion
2016, 78 x 300 cm.



Nuit – Noir
2016, 120 x 251 cm.



Chant – Catastrophe
2016, 48 x 135 cm.





Activités de médiation

Visites commentées

Du 3 novembre au 10 décembre
sans inscription

Lundi, mercredi, vendredi à 17h
Jeudi à 18h15
Samedi à 14h
Dimanche à 11h

Jeunes et familles

Atelier Scrabble
sans inscription
Dès 8 ans, pour jeunes et adultes
Di 12.II de 14h30 à 17h00

Atelier « Les délices du langage »
sans inscription
Dès 10 ans, pour jeunes et adultes
Di 19.II de 14h30 à 17h00

Atelier bricolage « Joie - Jeu »
sur inscription
Dès 4 ans
Di 26.II à 14h30

Visite et contes « Les petits délices »
sur inscription
Pour les tout-petits (3-6 ans),
durée : 45 minutes
Me 8.II à 14h30, Sa 18.II à 16h,
Me 29.II à 14h30

Nocturnes

Tous les jeudis, 18-21h
sans inscription

Je 9.II : « Dualité - Dialogue »
Visites aléatoires
Je 16.II : « La faute à Voltaire »
Dictée 2.0
Je 23.II : « Esprit - Évasion »
Improvisations
Je 30.II : « Harmonie - Hasard »
L'expérience du langage musical
Je 7.I2 : « Articles définis »
Histoires de dictionnaires

Petite restauration en vente sur place

Accès pour toutes et tous

Visites / ateliers adaptés aux personnes
en situation de handicap visuel
sur inscription

Di 5.II à 15h
Sa 11.II à 15h
Di 3.I2 à 15h

Visites privées, scolaires,
groupes et inscriptions :
jean-quentin.haeffliger@ville-ge.ch
ou + 41 22 418 28 95

Entrée gratuite
à toutes les activités et visites.

Guided tours in English

From 3 November to 10 December
Free, upon registration

Wed at 5 pm
Sun 5, 12, 19 November,
10 December at 11 am

Free, without registration

Th 9, 16, 23, 30 November,
7 December at 6.15 pm

Children's art workshop « Joie - Jeu »
Free, upon registration
Sun 26.II at 2.30 pm

Commissariat d'exposition :
Alexandre Vanautgaerden, directeur
de la Bibliothèque de Genève
assisté de Flávio Borda d'Água,
adjoint scientifique au Musée Voltaire

Coordination du projet :
Jorge Perez, responsable
de l'unité des services au public

Administration :
Carole Schaulin, administratrice

Conservation et régie des œuvres :
Nelly Cauliez, conservatrice de
l'unité régie

Restauration des œuvres patrimoniales :
Isabelle Haldemann, restauratrice et
Magali Aellen Loup, aide-restauratrice

Administration des œuvres :
Catherine Blandenier-Chemin,
assistante de direction

Communication :
Marcio Nunes, chargé de communication ;
Charbel Makhoul, concepteur en
communication web

Site Internet :
thelanguageexperiment.com
Studio WeWe

Installation vidéo :
Ned Burgess, Yves Laisné, Rémi Berge,
Martin Baizeau, Michel Blustein,
Christian Durix

Reproductions :
Matthias Thomann,
photographe responsable

Vidéo :
Stéphane Pecorini, photographe

Médiation :
Jean-Quentin Haefliger, médiateur culturel ;
Gregor Chliamovitch et Debra Kinson,
guides-conférencier-ère-s

Attachée de presse :
Maureen Brown

Design graphique :
Neo Neo, Estelle Piguet

Photogravure :
Daniel Regard

Traduction :
John Hannon

Relecture :
Nicolas Schätti, Alice Breathe

Impression :
Centrale municipale
d'achat et d'impression, Ville de Genève

Montage :
Viorel Stanciu, Emilie Vaudant,
Hiroko Miyake, Cinzia Martorana,
Mauro Scignari et l'Atelier Verdier
(Virginie Rousval et Thomas Schulz)

Sécurité et entretien :
Thierry Pellissier

Remerciements

Nous tenons à remercier Fabienne Verdier,
Alain Rey et le directeur de l'Atelier Verdier,
Ghislain Baizeau, ainsi que : Cédric Aubrion,
Martin Baizeau, Delphine De Candolle,
Inés Dieleman, Jean-Michel Lacorbière,
Michel Demierre, Danièle Morvan ; pour Le Robert :
Catherine Lucet, Charles Bimbenet,
Maud Dubourg, Stéphanie Parlange, Isabelle
Neltner, Claire-Aurélien Torpe ; pour Albin Michel :
Francis Esménard, Nicolas de Cointet
et Jean Mouttapa.

Musée Voltaire
Rue des Délices 25
1203 Genève
info.bge@ville-ge.ch
+41 22 418 95 63

Une exposition
organisée par
la Bibliothèque
de Genève

du 3 novembre
au 10 décembre 2017

Vernissage
le 2 novembre à 18h,
en présence
de Fabienne Verdier
et d'Alain Rey

Horaires
14-18h en semaine,
fermé le mardi
18-21h nocturnes
les jeudis
11-17h le week-end
Entrée libre

Accès TPG
Musée Voltaire 9
Prairie 6, 9, 10, 19

BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE
MUSÉE VOLTAIRE